

Le chant libératoire de Pierre Akendengue

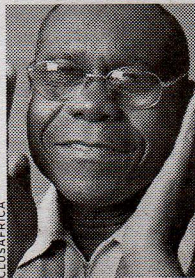
Obsédé par sa visite au centre de tri de la traite négrière de Gorée, le pionnier de la musique moderne africaine en a fait un album.

« J'ai visité Gorée pour la première fois en 1997. Cela m'a marqué. J'en ai fait une chanson. Gorée, c'est la négation de l'humanité », dit le Gabonais Pierre Akendengue à propos de la petite île au large de Dakar, considérée comme le plus célèbre centre de tri de la traite négrière et devenue le musée de l'esclavage le plus connu. Cette visite a inspiré à Akendengue tout un album qui sort aujourd'hui (1), intitulé *Gorée*, son dix-huitième disque, une œuvre panafricaine inspirée des rythmes traditionnels de la forêt équatoriale, que le compositeur, docteur en psychologie et diplômé de musique, connaît bien. « Je travaille sur Gorée depuis 1998 », précise le chanteur compo-

teur. C'est un hasard que le disque sorte à la suite de la polémique en France sur les aspects positifs de la colonisation et au moment où se discute le projet sur l'immigration sélective. C'est un mauvais texte, qui dit aux gens qu'ils sont désormais inutiles. Si les sondages disent que 60% des Français approuvent la notion d'"aspects positifs" de la colonisation, il faut rappeler qu'il y a en France pas loin de 10 millions de personnes dont les origines sont liées à la colonisation et à l'esclavage. »

Engagement. Pierre Akendengue reste, à 63 ans, le pionnier de la musique moderne africaine, un des très rares musiciens d'Afrique à maîtriser les innombrables musiques traditionnelles du sud du Sahara. Il est également reconnu pour ses engagements. « Un artiste doit s'intéresser aux démunis. L'artiste doit dire la vérité, tout comme l'intellectuel, même si elle dérange. En France, les intellectuels, comme les politiques, ont toujours été discrets sur la traite négrière, et on n'y donne pas le poids que mérite ce crime contre l'humanité dans l'histoire. Les manuels scolaires, par exemple, ne disent pas que l'Occident l'a préméditée, organisée, a pillé des richesses, provoqué la mort

de millions de personnes pendant quatre siècles », déclare celui qui fut longtemps interdit de retourner dans son pays, le Gabon, à partir de 1965, après ses années d'études en France.



Le Gabonais Pierre Akendengue.

Quand il s'était fait remarquer à la fin des années 60 en participant au fameux télé-crochet de Mireille, le *Petit Conservatoire*, c'était la première

fois que la télévision française diffusait une chanson moderne africaine. Akendengue sort son premier disque en 1974, rencontre le succès jusqu'en 1983. Il est alors le premier artiste africain signé par une major. « Mais j'ai vite remarqué que les facilités qui ont été données aux autres ne m'ont pas été accordées. Toutes les galères subies n'ont pas servi à grand-chose », raconte l'artiste qui, dès 1984, retourne vivre dans son pays, dirigé par l'autocrate Omar Bongo.

Akendengue se souvient encore d'une altercation avec un journaliste africain lors d'une émission radio à Paris: « Il m'avait dit: "Quelle Afrique chantes-tu? L'Afrique évolue en permanence". Je m'étais dit alors que s'il y avait une vérité africaine, il fallait la vivre au jour le jour. Lors d'une tournée en Guadeloupe, notre chauffeur de bus nous a invités chez lui. Il

avait une belle maison, un jardin et il n'était que chauffeur de bus alors que chez nous en Afrique, parfois il n'y a même pas de bus! » Pour lui, les effets de l'esclavage et de la colonisation ne sont toujours pas dissipés en Afrique, malgré quatre ou cinq décennies d'indépendance: « Si je parle de la France, le pays occidental que je connais le mieux, c'est elle qui place chez nous certains dirigeants, qui soutient leur malveillance. Les Africains qui veulent changer les choses ne sont pas aidés par l'Occident. Mais il faut cependant rappeler que l'Occident a organisé la traite négrière avec la complicité des chefs africains. »

« Déculpabiliser ». Akendengue a donné récemment un concert au Gabon pour son nouvel album, *Gorée*, dont il ne veut pas voir le thème enfermé dans une polémique manichéenne: « Il faut mettre le sujet de l'esclavage en débat. Il ne faut pas en rester aux sévices subis par les esclaves, et voir aussi les belles choses qu'a "provoquées" l'esclavage malgré tout. Je suis pour le "travail de réconciliation", comme en psychanalyse, pour que nous puissions déculpabiliser les uns, dévictimiser les autres, en finir avec le Noir qui se considère comme inférieur; le Blanc comme supérieur. Nous sommes obligés de vivre ensemble parce que nous partageons une même planète, souvenons-nous d'un même pays. »

BOUZIANE DAOUDI

(1) *Gorée* (Lusafrica/Sony BMG)

